

# TOUR DE FRANCE

## Les sportifs

### ❖ Cyclistes

**Johan BRUYNEEL** (Bel) cycliste professionnel de 1987 à 1998 ; lauréat de deux étapes sur le TDF : « Je ne pense pas que si je rencontrais le patron du Tour, Christian Prudhomme, il me saluerait. A un moment donné, Lance Armstrong était plus important que le Tour. Le Tour a eu du mal à gérer cela. Nous avons sauté sur l'occasion, ; nous avons dit aux organisateurs : "Nous sommes plus importants que vous". Cela a ensuite été puni. » [Het Laatste Nieuws / Lalibre.be, 21.04.2023]

**Mark CAVENDISH** (Gbr) cycliste professionnel depuis 2005 :

- « A part les coureurs français, je pense vraiment qu'il n'y a pas un coureur qui voit le Tour comme je le vois. Ça m'est incompréhensible qu'on puisse préférer aller au Giro ou à la Vuelta qu'au Tour. C'est le Tour de France bordel ! Ce n'est pas une épreuve cycliste, c'est un monument du sport et j'ai toujours eu pour lui le respect qu'il mérite en me préparant convenablement pour y prendre part. J'adore le Tour et je suis incapable de cacher à quel point cette course est importante pour moi. » [in "Tour de Force : mon Tour de France historique". – Paris, éd. Solar, 2022. – 396 p (pp 146-147)]
- « Sur le Tour, tout ce bordel que je détestais, en fait, ça me manquait. A chaque fois que je parlais, mon sourire n'était pas feint. J'étais aux anges. Tout ce qui fait du Tour ce qu'il est, son pouvoir m'avait manqué. C'est tellement plus que les images télévisées d'un coureur qui franchit la ligne. C'est la manière dont les journalistes en parlent, l'émotion qu'ils décrivent. On ne se rend pas forcément compte quand on est dedans, mais quand on n'y est pas, c'est évident et j'en étais plus conscient que jamais. C'est grâce à la presse que le Tour de France continue, pas grâce aux images de la télévision, pas grâce aux coureurs. Allez au Critérium du Dauphiné et ce sont les mêmes coureurs, au Tour de Croatie aussi. Mais il n'y a pas de journalistes sur ces courses, parce que ce n'est pas le Tour de France. » [in "Tour de Force : mon Tour de France historique". – Paris, éd. Solar, 2022. – 396 p (pp 149-150)]



**Mark Cavendish, cycliste professionnel depuis 2005**

- « Après cette saison 2021, j'ai retrouvé mon amour du vélo. Et par-dessus tout, pour la première fois en cinq ans, j'ai renoué avec le succès dans la course qui compte le plus au monde pour moi, la course qui m'a donné la vie que je mène. Cela faisait si longtemps que je n'avais pas pu savourer cet amour que je porte au Tour que j'avais presque oublié sa signification, pourquoi on consent autant de sacrifices pour en être. **On peut gagner des courses mais gagner le Tour n'a rien à voir. Absolument rien ne s'en approche.** » [in « Tour de Force : on Tour de France historique ». – Paris, éd. Solar, 2022. – 396 p (pp 389-390)]

**Robert CHARPENTIER** (Fra) cycliste professionnel de 1937 à 1949 ; champion olympique en 1936 : « J'ai eu l'occasion, à la Celle-Saint-Cloud, de voir tous les As français réunis. Je puis affirmer qu'ils sont, cette année, particulièrement gonflés et qu'ils espèrent bien éviter un succès belge. On ne peut nier qu'ils s'entendent très bien et qu'ils partent confiants. Les jeunes ont promis d'écouter Georges Speicher et Antonin Magne et si tout marche bien, la France doit triompher. » [Match l'Intran, 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

**Willy FALK-HANSEN** (Dan) champion olympique du km en 1928 ; cycliste professionnel de 1928 à 1950 : « L'intérêt de la Grande Boucle est tel que, dans mon pays, le Danemark, pourtant loin de la France, les journaux s'intéressent au Tour et affichent les résultats... » [Match l'Intran 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

**Chris JENNER** (Nzl-Fra) cycliste professionnel de 1998 à 2003 : « Quand je suis en Nouvelle-Zélande et que je dis que je suis coureur pro, on me demande si je fais le Tour de France, pas le Giro ou la Vuelta. » [L'Equipe, 10.07.2001]

**Marcel JEZO** (Fra) cycliste pistard, professionnel de 1934 à 1936 : « L'épreuve reine pour un cyclard. Si j'étais routier, je voudrais la courir rien que pour ses bagarres. Battu un jour, on peut de rattraper le lendemain. La vraie course qui classe un homme. » [Match l'Intran 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

**Sylvère MAES** (Bel) (1909-1966), vainqueur des Tours de France 1936-1939 : « Je me souviendrais toujours avec admiration, respect et reconnaissance de celui qui m'a permis de m'élever de plusieurs échelons sur l'échelle sociale par le truchement du sport cycliste. »

**Jacques MARINELLI** (Fra) cycliste professionnel de 1948 à 1954 ; 3<sup>e</sup> du Tour 1949 : « Si le Tour de France n'en avait pas été l'enjeu (Ndla : passer professionnel en 1948), jamais je n'aurais pris la décision de changer d'étiquette. Mais le Tour !... Voir son nom étalé dans la presse, être incorporé à une équipe, être soigné comme je savais qu'on pouvait l'être dans le Tour, sans avoir à s'occuper de rien ! C'était bien entrer dans le cyclisme par la grande porte... Un matin, je me réveillai décidé à ne plus tergiverser. Je téléphonai aux organisateurs, passai à la FFC, faire une demande de licence pro et avisai mon directeur sportif de l'AC Boulogne-Billancourt, M. Albert Gal, que mes hésitations étaient levées. » [Le Miroir des Sports, 1949, n° 195, 08 août, p 7]



**Jacques Marinelli, cycliste professionnel de 1948 à 1954 ; 3<sup>e</sup> du Tour 1949**

**Lucien MICHARD** (Fra) cycliste pistard, professionnel de 1925 à 1939, champion du monde de vitesse à 4 reprises (1927-1930) : « Il faut un grand courage pour s'aligner au départ du Tour. C'est une épreuve qui confère la notoriété. Pour qui la gagne ou se comporte bien, celui-là "nage" dans la notoriété. » [Match l'Intran 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

**Francis PÉLISSIER** (Fra) cycliste professionnel de 1918 à 1931 : « Dites-vous bien que le Tour de maintenant n'est pas comparable à ceux de mon époque. Aujourd'hui c'est du billard. Le Tour a perdu son caractère inhumain, ça devient une tournée de cirque. Le Tour de maintenant est facilité par le meilleur état des routes et surtout par le fait que les étapes sont moins longues et la grosse question du ravitaillement est facilitée. Il n'est pas facile de se nourrir en course. Cela a toujours été un problème. Et puis, de mon temps, on roulait de nuit. Le Père Desgrange nous faisait prendre des départs à 10 heures du soir, son successeur est tout de même un peu moins assassin que lui. De mon temps, l'état des routes ne permettait pas de sucer une roue. Il fallait toujours être en éveil pour éviter une bosse ou un trou... on roulait en zig-zag. Je peux dire que j'ai connu le temps des "forçats de la route". » [Miroir-Sprint, 1950, n° 209, 12 juin, p 2]

**Jef SCHERENS** (Bel) champion du monde de vitesse, professionnel de 1932 à 1937 et en 1947 : « Tous les coureurs veulent disputer le Tour pour la gloire qu'on y récolte. Celle-là est plus durable que toute autre. Si j'étais à nouveau débutant, je ferais tout pour m'orienter vers la route et y participer. » [Match l'Intran, 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

**Philippe THYS** (Bel) (1890-1971), triple vainqueur du Tour 1913-14-20 : « Je n'ai pas toujours été de l'avis d'Henri Desgrange mais je n'ai jamais cessé un instant de l'admirer, lui et son Tour. Car avec son Tour il a rendu beaucoup d'homme plus grands qu'ils n'étaient auparavant. » [in « Historique du Tour de France » de Achiel Van den Broeck (adaptation française de Maurice de Wolf). – Anvers (Bel), éd. Geens-Zele, 1948. – 85 p ( p 5)]



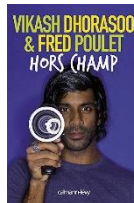
**Philippe Thys (Bel) (1890-1971), triple vainqueur du Tour 1913-14-20**

**Wout VAN AERT** (Bel) cycliste professionnel depuis 2012, lauréat de Milan-Sanremo 2021 : « Il n'y a aucune course semblable au Tour. Il y a tellement d'attention autour de vous, tant de choses qui gravitent autour de la course. On est branché dès le matin quand le réveil sonne jusqu'au soir quand vous retrouvez votre lit. C'est quand même trois semaines passionnantes à vivre. » [Le magazine l'Equipe, 2023, n° 2128, 01 juillet, p 27]

## ❖ Footballeurs

**Vikash DHORASSO** (Fra) footballeur international (18 sélections de 1999 à 2006) ; champion de France avec Lyon en 2000 et 2004 :

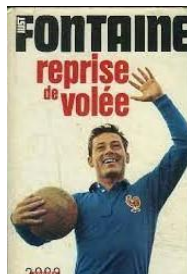
« Enfant, j'ai collectionné les figurines des coureurs, Patrick Sercu, qui avait le cou aussi large que la tête, Joaquim Agostinho qui paraissait trop large pour rentrer dans le cadre, Lucien Van Impe, mon préféré, et mon oncle Paul m'a emmené voir le Tour de France au Ballon d'Alsace. Il avait dit: « Il faudra partir tôt », alors j'étais assis habillé sur mon lit à six heures et demi du matin. J'ai attendu deux heures ; j'ai découvert l'attente qui porte à un paroxysme le passage des coureurs et l'énergie incroyable qu'on reçoit comme une gifle et des adultes qui dégoulinent de bave et de sueur et puis plus rien. J'ai aimé le vélo pour la vie. » [Vikas Dhorasso et Fred Poulet - Hors champ. - Paris, éd. Calmann-Lévy, 2008.- 234 p (p 187)]



**Vikas Dhorasso et Fred Poulet - Hors champ. - Paris, éd. Calmann-Lévy, 2008**

**Just FONTAINE** (Fra) international de football (21 sélections de 1956 à 1960) ; sélectionneur de l'équipe de France en 1967. Meilleur buteur de la Coupe du monde 1958 en Suède (13 buts)

« Je ne manque jamais l'occasion, quand j'y suis invité, de suivre une ou plusieurs étapes du Tour de France. L'extraordinaire effort d'un Eddy Merckx dans les Pyrénées me ravit, comme m'ont comblé dans le passé les exploits d'un Gino Bartali, d'un Fausto Coppi, d'un Hugo Koblet dont je collectionnais précieusement les photos. » [Just Fontaine. – Reprise de volée. – Paris, éd. Solar, 1970. – 255 p (pp 30-31)]



**Just Fontaine. – Reprise de volée. – Paris, éd. Solar, 1970**

**Michel HIDALGO** (Fra) international de football, sélectionneur de l'équipe de France de 1976 à 1984.

- Ses débuts de suiveur ont été un véritable coup de foudre : "L'ambiance avant, pendant et après la course m'a conquis. L'effort des coureurs est inimaginable. Il faut en avoir été témoin pour l'apprécier pleinement. Ne me demandez pas de le comparer à celui du footballeur, le parallèle est impossible. J'ai vécu une journée inoubliable. Je n'ai même pas eu le temps de penser aux problèmes de mon club et au départ éventuel d'Yvon Douis en Italie." [L'Equipe, 28.06.1963]

- « Quand j'étais gamin, je suivais passionnément les récits du Tour de France. Avant-guerre je collectionnais les photos des coureurs Sylvère Maes, René Vietto, Romain Maes qu'on trouvait dans les paquets de chewing-gum. Malheureusement, après la guerre, les vélos de course étaient rares et nous devions boucler nos petites courses de quartier sur des vélos de fortune. J'aime toujours le cyclisme et je le pratique encore par plaisir et toujours avec un esprit de compétition dans les courses de vétérans ou de gentlemen. J'ai eu de fréquents contacts avec les coureurs champions, à l'occasion du Tour de France dont j'ai pu suivre plusieurs étapes, lorsque j'étais encore joueur de Monaco, grâce à mon grand ami Maurice Goddet. C'est un monde tout à fait spécial un peu mystérieux et passionnant autant dans le peloton que dans les coulisses. » [in "Football en liberté". – Paris, éd. Ramsay, 1978. – 251 p (pp 113-114)]



**Michel Hidalgo, international de football, sélectionneur de l'équipe de France de 1976 à 1984.**

**Rodolphe "Rudi" HIDEN (Aut-Fra)**, footballeur autrichien naturalisé français, 1 sélection internationale pour la France (1940) : « Le Tour de France ? Le rêve de tous ceux qui font du vélo. Le moindre champion au fin fond de l'Europe centrale, ne rêve que d'y participer un jour. » [Match l'Intran, 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

**Bixente LIZARAZU (Fra)** footballeur professionnel de 1988 à 2006 ; 97 sélections internationales de 1992 à 2004 ; consultant dans les médias : « Vous avez été invité sur la 17<sup>e</sup> étape l'an passé (2022), une expérience qui vous a plu ? "C'était mon premier contact direct avec le Tour de France. L'étape entre Saint-Gaudens et Peyragudes c'était génial. J'étais dans la voiture du directeur adjoint de la course et j'ai pu côtoyer le peloton en pleine étape de montagne. C'est quelque chose, impressionnant franchement. Pour l'anecdote, j'ai pu échanger en fin de journée avec Christophe Laporte et deux jours après, il remportait sa première étape. Je lui ai peut-être porté bonheur !". » [Le Dauphiné Libéré, 17.07.2023]



**Bixente Lizarazu, footballeur professionnel de 1988 à 2006 ; 97 sélections**

**Guy ROUX (Fra)** entraîneur de l'équipe de football d'Auxerre de 1961 à 2000 puis de 2001 à 2005 ; consultant multimédias

- « Je pense qu'à 14 ans, si j'en avais eu la possibilité, j'aurais essayé de devenir coureur cycliste... Ma première rencontre avec le Tour de France s'est faite en 1947, celui de la reprise. J'avais neuf ans et tous les jours nous allions écouter la radio dans l'échoppe du cordonnier qui continuait de taper ses godasses. Nous vivions au rythme des bulletins de Jean Quittard, Georges Briquet et Alex Virot. Le cordonnier marquait les résultats de l'étape avec une craie et puis nous faisons un concours de calcul mental pour confectionner le classement général. Le jour de la dernière étape, nous étions vingt à vivre l'attaque de Jean Robic dans la côte de Bonsecours, sa victoire devant Edouard Fachleitner et Pierre Brambilla (...) La première fois que j'ai vu des coureurs du Tour, c'était en 1949, l'année de la victoire de Fausto Coppi. Je vivais chez mon oncle en Alsace. Raphaël Gémiani avait gagné l'étape et avait donné ses fleurs à ma tante. Moi, j'avais vu les coureurs à l'entrée de Colmar, notamment deux équipiers de Coppi, très attardé et retardé par les routes encombrées. (...) » [Le Roc'h G. - Ils ont fait le Tour. – Paris, éd. Solar, 2003. – 119 p (pp )]
- « Je l'avoue, j'ai honte de ma carrière de supporter : j'ai poussé les coureurs de la petite équipe Jobo, entre deux virages. Je suis arrivé au sommet exténué. Puis avec les joueurs de l'AJA en stage dans les Alpes en 1981, nous avons laissé notre car à Morzine puis étions passés par les pistes de ski pour aller au sommet de Joux Plane. Lucien Denis et les autres avaient reçu l'ordre de pousser les coureurs au-delà du soixantième. C'est le blond hollandais Peter Winnen qui l'avait emporté. » [Le Roc'h G. - Ils ont fait le Tour. – Paris, éd. Solar, 2003. – 119 p (pp )]

- « J'ai eu la chance d'être invité à deux reprises par Jean-Marie Leblanc. La première fois en 1993 pour une étape incroyable entre Perpignan et Andorre avec huit cols au programme, remporté par le Colombien Oliverio Rincon et animée par un jeune Français, Richard Virenque. Pendant les 20 premiers kilomètres couverts à faible allure, notre voiture était restée dans le peloton et les coureurs français s'étaient amusés à rappeler à leurs collègues hollandais que j'étais l'entraîneur de l'équipe de football qui avait éliminé l'Ajax Amsterdam en Coupe d'Europe quelques mois plus tôt. La deuxième fois, c'était en 2000, pour l'étape Draguignan-Briançon, par les cols mythiques d'Allos, Vars et Izoard, dans la voiture de Bernard Hinault. Quelle belle journée ! J'ai été impressionné par les descentes, dévalées à 90 km/h. Santiago Botero l'avait emporté mais Lance Armstrong était déjà le patron. » [Le Roc'h G. - Ils ont fait le Tour. – Paris, éd. Solar, 2003. – 119 p (pp )]
- « Aujourd'hui, mon rêve est que le jour où je vais quitter le football un média me permette de suivre le Tour de France dans sa globalité.. Pas comme consultant parce que je n'en ai pas la compétence, mais pour apporter mon regard de sportif. De passionné aussi. » [Le Roc'h G. - Ils ont fait le Tour. – Paris, éd. Solar, 2003. – 119 p (pp 2-3)]
- « Le soir, je suis allé coucher chez des amis de mes grands-parents à Cheval Blanc, à côté de Cavaillon. Deux jours après, le Tour de France (1955) passait au mont Ventoux. Et je repartais en me délestant des sacoches pour être plus léger. J'ai commencé l'escalade avec un braquet de 47 x 22. Quand je suis arrivé dans la pente avec les plus gros pourcentages, j'ai calé. J'avais mis le même braquet que Louison Bobet, c'était un peu présomptueux ! J'ai fini les deux ou trois derniers kilomètres à pied. Mais j'ai vu passer toute la course en haut. Je me souviens des moindres détails. Et ensuite, la descente : une griserie formidable. Cette année-là, je suis parti en tout trente-deux jours : trois mille deux cents kilomètres à vélo ! » [in « Entre nous » avec Dominique Grimault. – Paris, éd. Plon, 2006. – 398 p (p 203)]



**Guy Roux, entraîneur de l'équipe de football d'Auxerre de 1961 à 2000 puis de 2001 à 2005**

- « J'aurais aimé être un grand coureur cycliste ! Si j'avais eu les moyens de posséder un vélo de course à quatorze ans, j'aurais fait du vélo en compétition. Parce que, le cyclisme, c'est l'effort pur, c'est un sport très intelligent où il faut mesurer tous ses efforts. C'est une discipline beaucoup plus réfléchie qu'on le pense et en même temps très physique. Je sais que j'aurais su être sérieux et bien me préparer, que j'aurais eu la rage pour aller m'entraîner en hiver. Et puis, enfin, le vélo, c'est dans la nature que ça se passe. Et c'est également un sport collectif. Un type tout seul ne peut rien faire. Même s'il est très fort, il ne peut pas réussir. Je n'aurais pas prétendu être Louison Bobet ou Fausto Coppi. Il est des coureurs qui accomplissent une très bonne carrière sans gagner le Tour. » [in « Entre nous » avec Dominique Grimault. – Paris, éd. Plon, 2006. – 398 p (p 279)]

**René VIGNAL (Fra)** footballeur international (17 sélections de 1949 à 1954) :

- « Quand j'étais môme il y avait deux grands jours dans ma vie : Noël et le passage du Tour de France. Et ma foi je ne sais pas lequel je préférais... La caravane passait presque tous les ans dans ma petite ville de Béziers qui était parfois choisie comme lieu d'étape. Alors là pour nous, c'était encore mieux que le passage du cirque. On revenait chargé de magazines, de bonbons, d'illustrés, de quoi lire ou manger pour huit jours. Lorsque les géants ne faisaient que traverser la ville, on emportait à manger et l'on partait le matin de bonne heure. Quand « ils » étaient passés, on suivait avec nos vieux vélos et des paysans se disaient parfois en patois : "Voilà les futurs Antonin Magne...". » [Tour de France 1952, supplément à L'Humanité, n° 2425 du 21 juin 1952, p 33]
- « J'ai pu réaliser mon rêve de gosse : suivre le Tour. Eh bien ! c'est pas du bidon. S'il y a des moments de calme, il y a de fichus quarts d'heure. Et je crois bien que je préférerais encore disputer un match tous les jours pendant un mois que de pédaler pendant trois semaines autour de la France. » [Tour de France 1952, supplément à L'Humanité, n° 2425 du 21 juin 1952, p 33]

**Robert WURTZ (Fra)** arbitre international, élu cinq fois arbitre français de l'année, sélectionné pour le Mondial 1978 en Argentine. S'est fait connaître dans l'Hexagone comme "showman" de l'émission estivale Intervilles. Dans sa biographie « Au cœur du football », il se remémore cette période nostalgique de l'enfance: « L'été, bien entendu, nous suivions fidèlement le Tour de France et je faisais aller mes petits

coureurs sur des cartes à jouer où ils progressaient à coups de dé ; je m'amusais à tenir les comptes et établissais des classements généraux à partir des résultats de chaque étape.» Alors qu'il n'avait pas sept ans, il se rappelle sa première rencontre avec les géants de la route : « Un jour de juillet, en 1948, il y eut une arrivée d'étape du Tour de France à Strasbourg. Dès neuf heures du matin, j'étais à pied d'œuvre pour voir la caravane publicitaire. L'étape se déroulait contre la montre (Ndla : 1<sup>re</sup> étape, Mulhouse-Strasbourg, sur 120 km CLM, remportée par le Belge Roger Lambrecht) et se terminait sur une avenue près de la Meinau : au début de l'après-midi chaque coureur passa individuellement route de Colmar entre deux haies de spectateurs. j'étais pratiquement aux premières loges pour les voir se succéder sous mes fenêtres. Je me souviens très bien que le dernier concurrent portait le maillot jaune c'était Gino Bartali. » [Robert Wurtz. – Au cœur du football. – Paris, éd. Robert Laffont, 1990. – 251 p (p 31)]



Robert Wurtz. – *Au cœur du football*. – Paris, éd. Robert Laffont, 1990

## ❖ Sportifs d'autres spécialités

**Pierre BERBIZIER** (Fra), 56 sélections internationales (1981-1991), entraîneur-sélectionneur de l'équipe de France (1992-1995)

« Gamin, j'allais voir le Tour quand il passait près de chez moi, dans les Pyrénées. Avec mon père, on partait camper la veille sur place pour ne rater les coureurs. Ce jour-là, Eddy Merckx a survolé l'étape.

### Tour de France : étape Luchon-Mourenx le 15 juillet 1969

Eddy Merckx, déjà maillot jaune, écoeure la concurrence dans une incroyable échappée solitaire de 140 km, avec les cols de Peyresourde, d'Aspin, du Tourmalet et de l'Aubisque au programme de la 17<sup>e</sup> étape. Il termine avec 7'56'' d'avance sur l'italien Dancelli. Au lendemain de son exploit pyrénéen, *l'Équipe* titre : « Merckx surpasse...Merckx ». A 24 ans, le Belge va gagner le premier de ses cinq Tours de France avec 17'54'' d'avance sur Roger Pingon. »

Il avait le maillot jaune, mais c'était encore le début de sa carrière. On ne le savait pas aussi fort. On s'était installés dans les pentes du Soulor et on écoutait à la radio sa progression. Soudain, il est passé devant moi. Quelle allure, quelle vitesse ! Une vraie Mobylette. A 11 ans, je n'ai pas réalisé que je vivais là un des plus grands exploits du Tour. Et je n'ai jamais oublié cette puissance qu'il dégageait. » [*L'Équipe Magazine*, 2010, n° 1433, 2 janvier, p 83]

**Marcel BERNARD** (Fra), tennisman vainqueur de Roland-Garros 1946 : « Si le fait, pour un As, de terminer le Tour de France constitue un bel exploit, que dire du petit gars qui part seul, un matin de juillet, pour aller représenter sa province dans la Grande Boucle ? J'en ai vu qui y songeaient toute l'année et qui bien souvent n'avaient qu'un désir : passer à vélo dans leur petit village. J'admire ces hommes qui font là un travail extraordinaire. » [*Match l'Intran*, 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

**Philippe CATTIAU** (Fra) escrimeur olympique de 1920 à 1936 : « J'ai eu l'occasion de suivre le Tour de France l'an dernier. Le travail que font ces hommes dans les montagnes est inimaginable ; quand je pense que bien des gens hésitent à y passer à pied ou en voiture et que les coureurs dévalent les pentes à 70 à l'heure, il y a de quoi rester bouchée bée. » [*Match L'Intran* 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

**Henri DEGLANE** (Fra) champion olympique de lutte en 1924 à Paris : « Si nous sommes les hommes forts, je puis vous affirmer que les "Tour de France" sont des gars particulièrement costauds. Je crois que pour un cycliste, une seule chose doit compter : faire au moins dans sa vie le Tour de France. » [*Match l'Intran*, 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

**Eugène HUAT** (Fra), champion de France et d'Europe EBU poids mouches en 1929 : « Je m'entraîne ferme à vélo. Je fais de la route et du demi-fond. J'ai connu bien des succès en boxe mais si c'était à refaire, je me tournerais vers la route avec le Tour comme but. » [*Match l'Intran*, 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

**Jules LADOUMÈGUE** (Fra) international d'athlétisme 1926-1931, 2<sup>e</sup> du 1 500 m aux JO 1928 :  
« Aucun sport ne peut prétendre, dans une seule épreuve, soulever l'enthousiasme un mois durant. Je n'ai jamais suivi d'épreuves cyclistes mais le Tour, voyage formidable d'un mois à travers la France, avec ses difficultés sans nombre, a toujours le don de frapper l'imagination. » [Match l'Intran, 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

**Alfred NAKACHE** (Fra) nageur international de 1934 à 1948 (55 sélections) : « Le Tour de France ! C'est sans conteste l'épreuve la plus populaire du monde. Aucune compétition de natation ne peut avoir son retentissement. Quand j'étais gosse, bien avant de songer à nager, je songeais déjà au Tour et aux belles contrées qu'il permet de voir. » [Match l'Intran, 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

**PUIG-AUBERT** (Fra) rugbyman international à XIII ; 46 sélections de 1946 à 1956 : « Quelle ambiance le long des routes ! Une ambiance qui rappelle le stade de Sydney au cours des matchs-tests France-Australie qui déplaçaient cent mille personnes. Il faut vraiment un certain courage pour affronter les 4 à 5 000 kilomètres de route par monts et par vaux et par tous les temps, la pluie n'étant pas la pire ennemie. Sans doute a-t-on humanisé les tours actuels : dérailleurs, changement de roues, esprit d'équipe mais la vitesse s'en est trouvée augmentée, en même temps que les organisateurs ont augmenté les difficultés avec les étapes contre la montre. » [Tour de France 1952, supplément à L'Humanité, n° 2425 du 21 juin 1952, p 33]

**Charles RIGOULOT** (Fra), haltérophile, pilote auto et catcheur : « J'ai suivi le Tour en partie. Je préfère y assister en spectateur qu'en acteur. Quel boulot ! Ces hommes qui par tous les temps, font un pareil travail sont vraiment costauds. » [Match l'Intran, 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

**Jean TARIS** (Fra) international de natation, 49 sélections entre 1927 et 1946, médaille d'argent aux 400 m en 1932 aux JO de Los Angeles : « J'aime le Tour pour son ambiance sur les foules. Quels souvenirs ne doit-il pas laisser à tous ceux qui s'y alignent ? En Australie, lors de mes voyages, beaucoup de sportifs ne connaissaient la France que par le Tour. » [Match l'Intran, 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]



**Jean Taris, international de natation, 49 sélections entre 1927 et 1946**

**Lucienne VELU** (Fra) athlète internationale, 24 sélections (1923-1939) : « Aucune épreuve ne peut se dérouler devant un public pareil et dans un cadre toujours renouvelé. Mais à celui qui y participe c'est, pour la vie, gloire et souvenir. » [Match l'Intran, 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

**Jean-Pierre WIMILLE** (Fra) pilote automobile lauréat des 24 H du Mans en 1937 et 1939 : « Pour sortir, il n'y a rien de tel pour un cycliste. Pour peu que l'on marche bien on trouve toujours une occasion de se distinguer. Et si l'on récidive, on est lancé. Mais tenir le guidon pendant 22 jours et par tous les temps, quel boulot !... » [Match l'Intran, 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]